

## « L'image de l'architecte, c'est celle d'un homme sur un chantier »

**AU DÉBUT DES ANNÉES 1980**, pour trouver une femme architecte, il fallait chercher à la loupe : elles ne dépassaient pas 7% des inscrits à l'ordre des architectes. Aujourd'hui, elles sont majoritaires dans la plupart des écoles, et 46% des architectes de moins de 34 ans sont des femmes, selon la dernière étude Archigraphie.

Pourtant, l'heure de l'égalité n'a pas encore sonné. Les carrières des diplômés des écoles d'architecture ne sont pas les mêmes. Les femmes sont bien plus souvent fonctionnaires ou salariées et moins souvent installées à leur compte, un statut traditionnellement perçu comme plus prestigieux – environ 75% des architectes libéraux ou associés sont des hommes. Une situation qui se traduit dans les rémunérations, avec des salaires pour les femmes inférieurs de 44% à ceux des hommes, selon un rapport récent du Haut Conseil à l'égalité.

Comment expliquer cette situation ? Tout d'abord par l'effet des représentations, qui n'ont pas été bouleversées. Les « starchitectes » sont presque tous des hommes. Depuis son lancement, en 1975, par le ministère de la culture, le Grand Prix national de l'architecture n'a primé qu'une seule femme (Anne Lacaton en 2008, en tandem avec son associé, Jean-Philippe Vassal).

*« L'image de l'architecte, c'est celle d'un homme sur un chantier, soupire Amina Sellali, directrice de l'école d'architecture de Marne-la-Vallée. Quand vous êtes une femme, il faut fournir deux fois plus d'efforts pour être crédible... »* La profession *« s'est féminisée tardivement et garde une culture très rude, masculine »*, observe Olivier Chadoin, sociologue, spécialiste des carrières des architectes et enseignant à l'école d'architecture de Bordeaux.

### Ancienne époque

Le métier présente d'autres spécificités, souligne cet expert : *« Juste avant la remise d'un projet, lors des charrettes, beaucoup de jeunes travaillent comme des fous pendant toute la nuit, jusqu'au dernier moment. Dans les grosses agences, il règne souvent une ambiance de compétition et d'endurance, associée à une soif de reconnaissance. »* Autant de valeurs davantage encouragées, dans nos sociétés, chez les hommes, et qui amène certaines jeunes femmes à baisser les bras ou à changer de stratégie. *« Les filles vont avoir tendance à miser sur la reconnaissance scolaire, à passer des diplômes et des concours supplémentaires, tandis que les hommes vont plutôt multiplier les stages et les collaborations, afin de se construire un réseau »*, analyse Olivier Chadoin.

Mais, dans les écoles d'architecture, les corps professoraux reflètent encore « l'ancienne époque » : 80% des enseignants sont des hommes. *« Il y a un vrai problème d'identification chez les jeunes femmes, qui ont du mal à se projeter dans une carrière, faute de modèle »*, estime Ingrid Taillandier, architecte qui exerce à son compte et enseigne à l'école de Versailles. *« Beaucoup craignent que le travail en agence soit incompatible avec une vie de famille. Mais rien n'est impossible, et j'essaie d'apprendre à mes étudiantes qu'on peut s'organiser, et qu'on n'est pas obligé de faire des nuits blanches pour réussir »*, poursuit-elle.

Alors, au fil des ans, les lignes finissent par bouger. A Marne-la-Vallée, la directrice de l'école d'architecture va lancer un module de coaching spécifique pour les filles, afin de les aider à se lancer à leur compte. *« Les écoles ont encore beaucoup à faire pour que les jeunes femmes se sentent plus fortes et légitimes, et soient en capacité de revendiquer leur place dans ce milieu »*, estime Amina Sellali. Sous sa direction, l'école de Marne-la-Vallée a lancé diverses actions pour faire progresser la parité, dans les recrutements d'enseignants et dans les jurys des projets. ■

JE. GO.